André Thobois

Voyageurs mais pas étrangers

Carnet de voyages

Préface

N'en déplaise à l'intéressé, l'adjectif « grand » sied bien à André Thobois, et pas seulement pour une question de centimètres. Mais je ne raconterai pas la fameuse poignée de main qu'il a échangée, nous dit la légende, avec le général de Gaulle. Je n'évoquerai pas davantage le charisme présidentiel qu'il a eu l'occasion, à maintes reprises, d'affûter au fil des directions d'œuvres protestantes accumulées en l'espace d'un demi-siècle. Le chrétien, l'homme de foi ? Mille-et-un proches, compagnons, frères et sœurs pourraient l'évoquer à meilleur escient que moi. Je me garderai enfin de commenter les distinctions et honneurs qu'il a glanés, jusqu'à cette cérémonie de remise de la Légion d'honneur par Jacques Maury à laquelle je me souviens d'avoir assisté à Massy, en compagnie de beaucoup d'autres, au soir du 12 novembre 2001.

De l'historien que je suis, c'est un regard d'historien qu'on attend, au chevet de sa matière première traditionnelle : les textes. C'est sur ce terrain qu'il m'est agréable de recommander au lecteur les pages qui suivent. D'une plume alerte et sûre, où l'on reconnaît l'art du conteur et la verve du prédicateur chevronné, André Thobois nous propose ici ce qu'on appelle un « Document ». À la faveur d'une halte d'écriture après un parcours (inachevé) d'un demi-siècle au sein du monde protestant évangélique français, l'auteur nous fait découvrir une des multiples facettes de son ministère. Emboîtant le pas d'Ulysse et Jason, (évoqués au chapitre 2), il a choisi de lever le voile sur ses voyages. De Paris à An-

zin, de Chauny à Massy, de Pamproux au Mont Fuji, du Canada au Cameroun, André Thobois aurait-il appliqué l'adage de Wesley, « le monde est ma paroisse » ? Sa trajectoire illustre bien, pour le moins, qu'à ses yeux le « réseau » doit primer sur le « ghetto », et qu'au sein de la culture religieuse qu'il représente, le christianisme s'atteste par des liens, des échanges, des passerelles entre les Églises, les pays et les continents. Au fil des observations et anecdotes, André Thobois apporte ici une utile contribution à la compréhension de l'histoire évangélique post-1945. Avec empathie et souci du détail, sa plume d'acteur et de témoin multiplie les vignettes et les coups de projecteurs, donnant chair aux nombreux noms propres qui s'égrainent tout au long du récit. Fourni en annexe, le message qu'il a adressé lors de son service de consécration pastorale, le 16 octobre 1949, complète judicieusement l'ensemble, agrémenté aussi ici et là d'analyses personnelles, comme cette esquisse d'une typologie de méthodes d'évangélisation proposée au chapitre 5 (pépin de pomme, « Henri le navigateur »).

On découvre aussi la force du tandem constitué, durant tant d'années, avec Madeleine, épousée en 1946. Il faut lire l'épisode de la pleurésie d'André Thobois, tout nouveau marié cloué au lit dans une chambre rue du Faubourg Poissonnière tandis que sa jeune épouse, orpheline de son père décédé quinze jours plus tôt, subvient tant bien que mal aux besoins de l'heure…En ce temps là, la sécurité sociale n'avait que quelques mois d'existence, et les médicaments restaient fort chers. Mais l'auteur affirme, avec la confiance d'un prophète biblique, que les deux époux n'ont pas manqué du secours de Dieu, consolidant le sentiment d'une vocation. Au terme de ces pages, on ne peut s'empêcher d'espérer entrouvrir à l'avenir beaucoup d'autres lucarnes autobiographiques.

Bien qu'il continue à se développer depuis la Seconde Guerre Mondiale, le protestantisme évangélique français reste un petit monde, et ses principaux responsables au cours du dernier demi-siècle se comptent sur les doigts d'une main. André Thobois est sans conteste l'un d'entre eux, ce qui donne à ce fragment de parcours autobiographique une saveur particulière… et nourrit l'envie d'en savoir plus. Souhaitons à l'auteur de poursuivre dans cette veine, révélant aux nouvelles générations les couleurs d'un itinéraire porté par ce mot d'ordre militant évoqué au chapitre 3 : « nul ne doit oublier les ambitions gigantesques du Maître » (carnets du pasteur Boegner).

Sébastien Fath
Historien, chercheur au CNRS